L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 93 RUE DU CARONDELET.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN 25 NOVEMBRE.

## Lettres sur les Etats-Unis.

Vingt et unième et dernière lettre.

Voir le *Journal des Débats* des 13, 15, 22, 25 juillet et 3, 6, 10, 26, 31 août, 2, 12, 17, 26, 27 septembre, 1er, 9, 12, 15 et 24 octobre.

A bord du *Labrador*, 20 septembre—11 octobre 1876.

Je m'embarque le 20 septembre, à trois heures, sur le *Labrador*, capitaine Sanglier, de la Compagnie générale transatlantique, et le temps ne me manque pas pour débrouiller et résumer les impressions passablement mêlées et confuses que me laisse un séjour de trois mois de l'autre côté de l'Atlantique. Si l'on veut porter un jugement impartial sur le peuple américain, il faut naturellement tenir compte des éléments qui le composent, de l'influence que ces éléments si divers exercent les uns sur les autres, et du milieu où ils se développent. L'émigration européenne, qui a principalement contribué à peupler l'Amérique du Nord, y a implanté les rejetons les plus vigoureux des populations actives et industrieuses de notre zone tempérée, Anglais, Ecossais, Français, Hollandais, auxquels sont venus se joindre plus tard les Irlandais, les Allemands, les Suédois, les Norvégiens, les Suisses et les Italiens. Les dissidents anglais qui ont fondé les Etats de la Nouvelle-Angleterre étaient, parmi tous ces émigrants, les mieux trempés pour la lutte, et à bien des égards, malgré leur étroit esprit d'intolérance religieux, ils étaient supérieurs aux autres par l'éducation, la moralité et les aptitudes politiques. C'est pourquoi on s'explique qu'ils aient imprimé leur cachet sur la civilisation américaine; et quoique dans l'Ouest, cette empreinte se modifie sous l'influence grandissante de l'élément germanique; quoique, dans le Sud, la colonisation française et l'importation des esclaves de la côte d'Afrique aient créé un état de société fort différent de celui des Etats de la Nouvelle-Angleterre, les institutions, les mœurs et même les habitudes domestiques des énergiques pèlerins de la *Mayflower* y ont prévalu. L'Union américaine porte des bords des grands lacs au golfe du Mexique, la marque profonde et probablement indélébile de la civilisation britannique. Cette société si diversement recrutée, mais dont la classe dirigeante venait d'Angleterre a subi, naturellement aussi, dans une large mesure, l'influence du milieu où elle a grandi; et, si l'on considère combien l'Amérique diffère de l'Europe, on ne s'étonnera point que les hommes, de même que les végétaux et les animaux importés du vieux monde, aient pris dans le nouveau une tout autre physionomie.

En admettant que le continent de l'Amérique du Nord fût aussi anciennement peuplé et civilisé que l'Europe, il contiendrait aujourd'hui 400 à 500 millions d'habitants, et il les contiendra probablement un jour; en attendant, il n'en a pas encore 50 millions. C'est un immense dépôt, à peine ébauché, de richesses naturelles; mais ces richesses, on ne les obtient pas sans peine. A moins de se contenter, comme l'Indien du prédécesseur, du maïs que produit de lui-même et de la pêche, le colon européen a dû préparer le sol et défricher le sous-sol, abattre les forêts, dessécher les marécages, endiguer les fleuves et créer de toutes pièces un réseau de voies de communication, indispensable à l'échange des produits de son travail. Si l'on a égard au petit nombre des hommes qui ont entrepris et poursuivi cette œuvre laborieuse de l'appropriation et de la mise en valeur d'un continent vierge; si l'on songe à l'exiguïté de leurs ressources et à l'immensité des difficultés qu'ils avaient à surmonter; si l'on fait ensuite l'inventaire du travail qu'ils y ont accumulé sous toutes les formes en moins de trois siècles: défrichements, moyens de défense contre la nature et les hommes, habitations, ateliers, matériel agricole, industriel et commercial, routes, canaux, chemins de fer, etc., on restera pénétré d'admiration, car jamais effort aussi colossal n'a été accompli et jamais résultats aussi prodigieux n'ont été obtenus par l'industrie humaine. Les seules vallées du Mississippi, dans la Louisiane, ont exigé plus de travail que les digues de la Hollande, et le réseau des chemins de fer des Etats-Unis dépasse en étendue celui de l'Europe.

Cependant la création des assises matérielles d'une civilisation exige principalement le concours et la mise en œuvre de certaines facultés qui se développent alors plus que les autres, et fréquemment aussi aux dépens des autres. C'était, avant tout, une œuvre d'ingénieur qu'il fallait accomplir pour rendre le nouveau continent accessible, et cette œuvre, il fallait encore la mener à bonne fin avec des ressources relativement limitées en travail et en capitaux. Aussi, l'Américain a-t-il acquis et possède-t-il au plus haut degré les aptitudes de l'ingénieur, en même temps qu'il excelle dans les inventions et dans les combinaisons qui permettent d'obtenir un résultat industriel moyennant la plus faible dépense.

Voyez, par exemple, la traversée des Alleghanys. A l'époque où l'industrie des chemins de fer était encore dans l'enfance, l'argument de traverser ce massif inextricable de hautes collines et de vallées pour mettre en communication les Etats de l'Est avec ceux du Centre. Des ingénieurs d'Europe auraient percé les collines et comblé les vallées, en dépensant 2 ou 3 millions par kilomètre; les ingénieurs américains ont étudié les obstacles au lieu de les supprimer: ils ont contourné les collines, suivi les vallées, et réussi à établir, presque sans viaducs ni tunnels, un chemin de fer aussi économique que pittoresque. Les Américains ont, sinon inventé, du moins perfectionné et vulgarisé la machine à coudre généralisé l'emploi des machines agricoles, multiplié les machines-outils trouvé les procédés les plus propres à épargner le travail dans toutes les branches d'industrie et jusque dans l'économie domestique. En cela, rien moins dépaysant de loin, et qui rapporterait du *Centennial* un inventaire illustré de toutes les inventions et ingénieuses américaines rendrait un bon service à nos agriculteurs, à nos industriels et même à nos ménagères.

Ils n'ont pas acquis à un degré moindre, et sous l'influence de causes analogues, l'esprit d'entreprise. Toute création nouvelle constitue une entreprise, et dans un continent où tout était à créer, un débouché pour ainsi dire illimité était ouvert aux hommes d'initiative. Pour une œuvre possible dans notre vieille Europe, il y en avait cent dans la jeune Amérique. Les Européens transplantés en Amérique devaient naturellement y devenir plus prompts à concevoir et à oser, et cette aptitude, fortifiée par un exercice fréquent, ne pouvait manquer de s'augmenter encore, en s'accumulant dans leur descendance. L'esprit d'entreprise développa à son tour des facultés, des qualités et des défauts partiuliers, en même temps qu'il agit d'une manière générale sur les mœurs du monde des affaires.

L'habitude de tenter des œuvres nouvelles donne à l'esprit une certaine justesse d'appréciation prompte qui résume assez bien cette expression pittoresque: "avoir l'œil américain": elle donne aussi un certain tour résolu au caractère, avec une audacieuse peut-être excessive des risques à courir; d'un autre côté, les gros profits que procure, dans un pays neuf, une affaire judicieusement engagée et vigoureusement conduite, engendre des habitudes de prodigalité qui deviennent aisément contagieuses et qui contribuent à affaiblir, dans toutes les couches sociales, la propension à l'épargne. Sauf dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, dont la situation économique se rapproche de celle de l'Europe, on épargne peu en Amérique; on vit largement, en comptant sur des chances heureuses, qui se présentent en effet plus souvent qu'ailleurs, pour soutenir un train de vie coûteux; mais vienne les mauvais jours, ils sont vaus, hélas! — et l'on est obligé de recourir à des expédiens qui ne sont pas toujours irréprochables. Enfin, dans un pays où l'esprit d'entreprise a improvisé tant de merveilles, on se montre volontiers indulgent pour ses écarts et pour ses chutes.

Une affaire est une bataille, et, comme telle, comporte, dans une certaine mesure, aux caprices de la fortune. Un industriel ou un négociant, aussi bien qu'un général, peut être malheureux, tout en déployant la même somme d'intelligence et d'énergie qui, dans d'autres circonstances, avaient été récompensées si heureusement. Dans les pays où l'on a l'habitude de la guerre, une défaite ne déshonore point, à moins qu'elle ne soit visiblement amenée par l'incapacité, la lâcheté ou la trahison. Aux Etats-Unis, une faillite est comédiée comme une défaite, et si le vaincu a déployé dans la lutte les qualités de l'homme d'affaires, s'il n'a pèché notamment que par excès d'audace, son seulement sa réputation ne s'en trouve pas entachée, mais encore il arrive fréquemment que les victimes de son imprudence elles-mêmes soient les premières à l'encourager et à l'aider à entreprendre la campagne.

Un m'a nommé à Chicago un négociant qui venait après bien luttes énergiques contre la fortune, de déposer son bilan en donnant le 90 à ses créanciers. — Et maintenant, qu'allez vous faire? lui dis-je en l'entrant. — Mais, mon ami, rien. — N'avez-vous pas une idée? — Si j'ai bien une idée, mais il me faudrait 2,000 dollars pour la mettre toujours de côté il agit. La dessus il expose son idée. Les créanciers la trouvent pratique, ils lui avancent les fonds de chaque de leurs portefeuilles, lui remettent, séance tenante, 20,000 dollars. — Les lots sont, en ce point d'accord avec les mœurs; elles en montrent parti. Je l'ai rencontré indépendant pour les défaites bien, en effet, rugueux d'être bien pour vaincre? Et si l'on se montre impitoyable pour les vaincus, qui donc voudra encore courir les risques des batailles? On ménagera de l'exposer à la réprobation publique: on dévisagera timide, irréaliste, et on perdra ainsi les qualités intimes, qui commandent le plus chez ceux la victoire. Que veulent entreprenons, qui comme nous, rivaliser les uns avec d'autres que le succès couronne et que l'adversité maltraite, entretien la partie de la vaillance et de l'honneur avec celle de la fortune. Ce sera, en somme, de l'habitude des entreprises à oser, sans cesse meilleures et plus nouvelles que les nôtres? Je ne sais pas — peut-être pas sur cette question. Mais ce que j'ai vu, c'est que les Américains, qui qu'ils aient un peu, le sacrifient du milieu et n'est trouvée dénoncé, dans l'origine, dans l'ensemble, et des circonstances dans lesquelles elle s'est produite. Un ami, ancient de ce cette de Dites Dollar, Dobbs dollar, qu'on lui reproche à mon prêts, avec quelque exagération. Il s'é-

bord qu'on a le cette exclusivement sérieuse? Les Juifs ordinairement le vent ... Malgré ... Il faut bien vivre! Et à une époque et chacun est chargé de la responsabilité de son existence, où il n'y a plus ni domination héréditaire d'une classe, ni opinion héréditaire d'une autre, faut-il s'étonner que la préoccupation générale soit de se procurer les moyens de vivre, autrement dit de faire de l'argent? Aux Etats-Unis, où les fortunes ... sont rares, cette préoccupation ne doit-elle pas être encore plus répandue, plus intense qu'ailleurs? Que le dieu Dollar soit le plus grand dieu que le dieu Rouble, le dieu Thaler, le dieu Florin ou le dieu Cinq-Francs, je l'accorde; mais il n'habite pas seul l'Olympe moderne, et tous les adorateurs du veau d'or ne sont pas en Amérique.

G. DE MOZINARI.

(*La fin à demain.*)

LA GUERRE DES EMPLÂTRES FORTUNÉS.—UN BONNETS RENDUS.—Après avoir essayé vainement de tous les remèdes connus pour allégner vos souffrances, demandez donc à votre pharmacien des emplâtres porous de capsine de Benson. Une seule expérience suffira pour faire de cet emplâtre un remède de famille; car c'est le plus puissant et le plus vigoureux des temps modernes. Il est purement végétal et supérieur à tout autre emplâtre, conjurant ou remède employé pour les maux extérieurs.

Leurs vertus remarquablement curatives sont supérieures à l'électricité et sont plus effectives. C'est une grande amélioration sur les emplâtres poreux et qui rapproche l'habileté médicale progressive. Les emplâtres de capsine de Benson ne sont sous aucun rapport des panacées ou des remèdes prônés, et ils soulagent tout ce qu'on dit qu'ils peuvent faire. Ils soulagent immédiatement et guérissent sans délai. Ils sont approuvés par plus de 3000 médecins et pharmaciens d'excellente réputation. Essayez-les. Prix 25 cents.

LE VOTE DE LA LOUISIANE EN 1874.

Pour faciliter à nos lecteurs l'intelligence des résultats donnés dans nos dépêches, nous reproduisons ici le vote de la Louisiane en 1874, tel qu'il avait été compilé par le comité démocrateur les documents officiels.

TRÉSORIER.

| Paroisses. | Monoure. | Dubuclet. |
|---|---|---|
| Orléans | 26 714 | 12,320 |
| Ascension | 2-1 | 1600 |
| Assomption | 1 | 1 |
| Avoyelles | 1236 | 1185 |
| Baton Rouge, N. | 1 | 1 |
| Baton Rouge, O. | 313 | 1 |
| Bienville | 709 | 1 |
| Bossier | 1698 | 1677 |
| Caddo | 2154 | 1170 |
| Caldwell | 44 | 400 |
| Carroll | 1 | 1 |
| Calcasieu | 1177 | 6 |
| Cameron | 267 | 67 |
| Catahoula | 940 | 786 |
| Claiborne | 1273 | 1 |
| Concordia | 154 | 1 |
| DeSoto | 1 | 1 |
| Feliciana, Est | 847 | 1 |
| Feliciana, Ouest | 867 | 1 |
| Franklin | 457 | 1 |
| Grant | 368 | 1 |
| Iberia | 1247 | 1077 |
| Iberville | 770 | 1165 |
| Jackson | 134 | 1 |
| Jefferson | 1397 | 2411 |
| Lafayette | 576 | 1 |
| Lafourche | 1908 | 1 |
| Lincoln | 867 | 1 |
| Livingston | 225 | 105 |
| Madison | 1 | 1 |
| Morehouse | 864 | 1017 |
| Natchitoches | 1564 | 1576 |
| Ouachita | 1 | 1296 |
| Pointe Coupée | 693 | 1676 |
| Rapides | 1 | 1 |
| Red River | 1564 | 1321 |
| Richland | 744 | 743 |
| Sabine | 1 | 660 |
| St-Bernard | 341 | 1 |
| St-Charles | 1 | 807 |
| Ste-Hélène | 1 | 1368 |
| St-Jacques | 623 | 826 |
| St-Jean-Baptiste | 700 | 1043 |
| St-Landry | 1 | 1216 |
| St-Martin | 3017 | 1615 |
| Ste-Marie | 921 | 704 |
| St-Tammany | 1060 | 1148 |
| Tangipahoa | 564 | 461 |
| Tensas | 357 | 456 |
| Terrebonne | 543 | 1044 |
| Vermilion | 1321 | 1607 |
| Vernon | 692 | 431 |
| Washington | 712 | 1 |
| Webster | 1 | 1 |
| Winn | 366 | 749 |
| | 478 | 82 |
| | 78,400 | 69,444 |

Majorité de Monoure.....3,056

Les deux paroisses laissées en blanc donnent les résultats suivants:

| | Monoure. | Dubuclet. |
|---|---|---|
| Carroll | 252 | 220 |
| De Soto | 1267 | 1 6 |
| | 1407 | 34 3 |

Majorité pour Dubuclet 928

LE VOTE DE 1874 POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Voici, comme terme de comparaison, le vote officiellement proclamé par le bureau des retours de l'élection de 1874 pour maire:

Wards.

| | Pour maire. F. Labatut. | C. J. Leeds. |
|---|---|---|
| 1 | 672 | 2,027 |
| 2 | 911 | 2,366 |
| 3 | 2,067 | 2,369 |
| 4 | 941 | 1,511 |
| 5 | 1,200 | 2,133 |
| 6 | 822 | 1,496 |
| 7 | 1,268 | 1,969 |
| 8 | 455 | 1,249 |
| 9 | 621 | 1,807 |
| 10 | 748 | 2,405 |
| 11 | 799 | 2,343 |
| 12 | 524 | 948 |
| 13 | 479 | 574 |
| 14 | 306 | 946 |
| 15 | 1,065 | 904 |
| 16 | 450 | 166 |
| 17 | 323 | 297 |
| | 14,271 | 25,917 |

Majorité de Leeds 11,646.

LES VOTES ELECTORAUX POUR LA PRÉSIDENCE.

Voici la liste des votes électoraux auxquels ont droit les Etats dans l'élection présidentielle de 1876.

| Etats | Nombre des électeurs | Etats | Nombre des électeurs |
|---|---|---|---|
| Alabama | 10 | Minnesota | 5 |
| Arkansas | 6 | Mississippi | 8 |
| California | 5 | Missouri | 15 |
| Caroline du Nord | 10 | Nebraska | 3 |
| Caroline du Sud | 7 | Nevada | 3 |
| Colorado | 3 | New Hampshire | 5 |
| Connecticut | 6 | New Jersey | 9 |
| Delaware | 3 | New York | 35 |
| Floride | 4 | Ohio | 22 |
| Géorgie | 11 | Oregon | 3 |
| Illinois | 21 | Pennsylvanie | 29 |
| Indiana | 15 | Rhode Island | 4 |
| Iowa | 11 | Tennessee | 12 |
| Kansas | 5 | Texas | 8 |
| Kentucky | 12 | Vermont | 5 |
| Louisiane | 8 | Virginie | 12 |
| Maine | 7 | West-Virginie | 5 |
| Maryland | 8 | Wisconsin | 10 |
| Massachusetts | 13 | | |
| Michigan | 11 | Total | 369 |

LES VOTES PRÉSIDENTIELS DEPUIS 1789.

| Année | Candidats. | Vote Populaire. | Vote Electoral. Unanime. |
|---|---|---|---|
| 1789 | George Washington | | 69 |
| 1792 | John Adams | | 71 |
| | Thomas Jefferson | | 68 |
| 1796 | John Adams | | 71 |
| | Thomas Jefferson | | 68 |
| 1800 | Aaron Burr | | 73 |
| | John Adams | | 73 |
| | Thomas Jefferson | | 73 |
| 1804 | C. C. Pinckney | | 14 |
| | Aaron Burr | | 14 |
| 1808 | J. Madison | | 122 |
| | C. C. Pinckney | | 47 |
| 1812 | James Madison | | 128 |
| | De Witt Clinton | | 89 |
| 1816 | James Monroe | | 183 |
| | Rufus King | | 34 |
| 1820 | James Monroe | | 231 |
| | John Q. Adams | 108,321 | Un seul vote en opposition |
| 1824 | Andrew Jackson | 151,271 | 99 |
| | W. H. Crawford | 46,618 | 41 |
| | Henry Clay | 47,136 | 37 |
| 1828 | Andrew Jackson | 647,231 | 178 |
| | John Q. Adams | 508,064 | 83 |
| 1832 | Andrew Jackson | 687,502 | 219 |
| | Henry Clay | 530,189 | 49 |
| | John Floyd | | 11 |
| | William Wirt | | 7 |
| 1836 | Martin Van Buren | 761,549 | 170 |
| | Wm. H. Harrison | 736,656 | 73 |
| 1840 | Martin Van Buren | 1,128,854 | 60 |
| | Wm. H. Harrison | 1,275,611 | 234 |
| | James K. Polk | 1,337,243 | 170 |
| 1844 | Henry Clay | 1,300,097 | 105 |
| | James G. Birney | 62,300 | |
| 1848 | Zachary Taylor | 1,360,099 | 163 |
| | Lewis Cass | 1,220,544 | 127 |
| | Martin Van Buren | 291,263 | |
| | Franklin Pierce | 1,601,474 | 254 |
| 1852 | Winfield Scott | 1,385,453 | 42 |
| | John P. Hale | 155,825 | |
| 1856 | James Buchanan | 1,838,169 | 174 |
| | John C. Fremont | 1,341,264 | 114 |
| | Millard Fillmore | 874,534 | 8 |
| 1860 | Abraham Lincoln | 1,866,452 | 180 |
| | Stephen A. Douglas | 1,375,157 | 12 |
| | John C. Breckenridge | 847,953 | 72 |
| | John Bell | 590,631 | 39 |
| 1864 | Abraham Lincoln | 2,206,938 | 212 |
| | G. B. McClellan | 1,802,237 | 21 |
| 1868 | U. S. Grant | 3,013,650 | 214 |
| | Horatio Seymour | 2,708,744 | 80 |
| 1872 | U. S. Grant | 3,596,745 | 286 |
| | Horace Greeley | 2,834,125 | 66 |
| | B. Gratz Brown | 18,602 | 42 |
| | Thomas A. Hendricks | 154,775 | 42 |
| | Charles J. Jenkins | 102,267 | 42 |
| | David Davis | 1,000 | 42 |
| 1876 | Samuel J. Tilden | 4,284,757 | 184 |
| | Rutherford B. Hayes | 4,036,298 | 185 |

Fabrique de Chaussures du Sud
DE
JOHN HANSEN,
Aux Nos. 23 et 25 de la rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS.

Aux Citoyens du Sud.

Je suis heureux de vous annoncer que le bruit que de chaussures ... depuis ... 1 ... 1 ... 1 